

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Robes peintes....	Pierre BATAILLE.
Échos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Départ (sonnet).....	Henri BOMEL.
Libre Chronique : <i>Nouvelles Modes</i>	FRANC-SILLON.
Gloire à Phébus ! (chanson)...	Jules TAIRIG.
Par ci, par là.....	Maurice P.
Lettre parisienne : <i>Forces perdues</i>	Arsène ALEXANDRE
La Femme au XX ^e Siècle.....	Emile DELON.
Pierre Dupont (suite).....	J. ESCHIMANN fils.

CAUSERIE

Robes peintes

On a appris — non sans stupeur — que les œuvres diverses, tableaux, aquarelles, miniatures et dessins envoyés au Grand-Palais des Champs-Élysées atteignaient le chiffre fantastique de 7,820 !

En présence d'un déballage aussi formidable, les deux sociétés organisatrices du Salon, la Société des Beaux-Arts et la Société des Artistes ont fait taire leurs ressentiments et procédé — chacune de leur côté — à une sélection qui s'imposait autant par le manque de place que par la nécessité de ne pas laisser descendre à un niveau lamentable, la production artistique.

Sur trois mille envois, la première de ces sociétés en a froidement éliminé 2,820 ! La seconde s'est montrée plus accommodante et sur cinq mille toiles elle en a admis 1500 environ !

Reste pour le Salon un total de 1680 toiles qui sera certainement porté à 2000 par les inévitables repêchages de la dernière heure.

La sévérité des deux jurys n'a pas

désarmé le critique influent d'un des grands suaires de la presse parisienne qui — sans attendre l'ouverture des portes, — a déjà dit du Salon de 1901 : « on n'y rencontrerait qu'une demi-douzaine de chefs-d'œuvre, qu'il y aurait encore lieu de s'estimer content. »

Ce critique — dont le *débinage* doit être la principale occupation — me paraît aller de gaieté de cœur au devant d'une lourde responsabilité : puissent tout le bleu cobalt, l'ocre jaune et le vermillon, dépensés en pure perte, ne pas retomber sur sa tête !

Des chiffres que je viens de condenser, il résulte que près de 5000 toiles errent — à l'heure présente — sur le pavé de Paris ou sur les voies ferrées de la province, prêtes à réintégrer l'atelier qui les vit naître, jusqu'au moment assurément éloigné, où des amateurs bénévoles viendront les arracher à leur obscurité plus ou moins méritée.

Et les peintres — me direz-vous — que feront-ils en attendant cette hypothétique réalisation ?

Les peintres ? ils renonceront — momentanément du moins — à couvrir de couleurs des toiles qui ne se vendent pas pour peindre des jupes ou des corsages, que nos élégantes se disputeront à prix d'or.

La mode des robes peintes — inaugurée cette saison à Londres — ne tardera pas à traverser le détroit et comme tout ce qui vient d'Angleterre s'acclimate admirablement chez nous, on doit admettre qu'elle fera prochainement fureur dans le monde ultra-chic où la toilette tient une place prépondérante.

Attendons-nous donc à voir nos élégantes — à l'imitation de celles de Londres — porter incessamment des costu-

mes ornés de peintures exécutées à la main.

« Déjà, dans ce vaste et charmant domaine — dit Bachaumont — les peintres anglais témoignent d'une vive ingéniosité ; ils prennent — par exemple — un motif floral et le répètent en manière de leit-motiv décoratif sur le chapeau, le corsage, le manteau, la jupe et l'ombrelle de leurs belles clientes.

« La mode nouvelle s'étendra encore aux dessous de ces dames. Bas noirs, jupons, corsets « inexpressibles » seront dûment livrés aux fantaisies de la peinture contemporaine, laquelle ne trouverait plus où se mettre en dehors des plafonds de théâtre, des salles de mairie, des expositions, des affiches, des boîtes à bonbons et de mille autres objets familiers. »

Il est évident que la vanité féminine s'attachera surtout à faire exécuter ces motifs décoratifs par des peintres en renom dont la signature — en vertu du snobisme particulier à notre époque — donnera à la toilette, une valeur inestimable. Mais comme la tendance inéluctable de toute mode, est de s'avilir en se vulgarisant, à côté des toilettes signées Bouguereau ou Jean-Paul Laurens, il y aura place certainement pour des artistes de notoriété plus modeste.

La peinture sur robes est appelée à ouvrir des débouchés sans fin aux artistes sans commande.

La mode est la tyrannie la plus implacable et la plus saugrenue, et celle dont il est ici question, n'aurait-elle d'autre résultat que de nous faire échapper à l'exaspérante monotonie des robes taillées sur le même modèle et vouées d'avance à une teinte uniforme, qu'il faudrait encore s'en féliciter.

Et pourquoi les femmes qui — cèdent si facilement à la tentation d'enluminer leur visage, — ne seraient-elles pas enchantées et ravies du charme nouveau que la peinture viendra ajouter à leur toilette ?

Bachaumont — déjà cité — va jusqu'à redouter un conflit entre les deux peintures :

« Maintes Parisiennes du meilleur monde, sinon du meilleur ton, des femmes jeunes et jolies, ne résistent pas au péché de peindre leurs joues, leurs lèvres, le tour de leurs yeux, charbonner leurs cils, sans parler des abus de poudre de riz ni de la teinture des cheveux ; si elles allaient perdre cette funeste habitude, réserver pour leurs robes et manteaux les effets de peinture qui profanent leur visage... »

Que le courriériste mondain se rassure : ceci ne tuera pas cela ! Le maquillage — puisqu'il faut l'appeler par son nom — est de force à résister à tous les assauts, il en a bien vu d'autres et la mode des robes peintes à la main ne saurait lui porter ombrage.

Remarquez que la décoration des jupes et des corsages, commencée avec la fleur, s'étendra au paysage, à la peinture de genre et même — en vertu du dicton : il en faut pour tous les goûts — à la nature morte.

Quelle variété, quel charme inattendu cette conception originale, mais coûteuse, apportera aux insipides comptes-rendus des réunions mondaines.

En adaptant son œuvre à la physionomie, à l'allure, à l'âge de celle qui l'exhibera, il appartiendra au peintre de donner raison à cet axiome mis probablement en circulation par un couturier féru de son talent : « La toilette est à la femme ce que l'enveloppe est à la lettre : l'une fait souvent deviner ce que contient l'autre. »

Un lever de lune conviendra parfaitement à la grâce naissante de la jeune comtesse de B** ; de même qu'un soleil couchant s'harmonisera mieux avec la beauté épanouie de la belle madame de C** ; les matinées d'automne et les soirs d'hiver, seront réservés — de préférence — aux femmes ayant doublé le cap redouté de l'âge... où les beaux jours n'apparaissent plus que dans un lointain brumeux.

Les salons élégants seront autant de succursales des Salons annuels et les exposantes y attendront — avec angoisse — les appréciations de la critique.

Les critiques d'art ! en voilà qui ne s'embêteront pas à examiner de près, de très près !, les œuvres présentées, auxquelles

l'étiquette de rigueur « reproduction interdite » donnera une saveur particulièrement affriolante.

Qui se serait jamais douté que le costume féminin en arriverait à contenir dans ses plis autant de jouissances artistiques ?

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

MM. Hertz et Jean Coquelin, directeurs du théâtre de la Porte-Saint-Martin, se sont réservés le privilège exclusif des représentations de *Quo vadis* en France, en Suisse et en Belgique.

La pièce sera jouée à Bruxelles en septembre, et à Genève en octobre pour les débuts de la direction Huguet-Sabin Bressy.

Les décorateurs et les machinistes du théâtre de la Porte-Saint-Martin travaillent en ce moment à un matériel spécial qui permettra à la province d'admirer les tableaux sensationnels de l'orgie au Palatin, de l'Incendie de Rome et du Cirque.

Ajoutons que *Quo vadis* a dépassé 300.000 francs de recettes depuis quelques jours déjà.

On sait bien qu'on fait dire aux chiffres tout ce qu'on veut. Il n'en reste pas moins vrai que, quand on les examine en dehors de tout parti pris d'influencer l'opinion, ils sont quelquefois instructifs.

Témoin par exemple le cas des pièces destinées à passer devant le Comité de lecture de la Comédie-Française. Elles sont au nombre de quarante-trois, écrit un de nos confrères, lequel ajoute « qu'en admettant que dix de ces œuvres soient reçues, il faudra cinq ans au moins à la Comédie-Française pour les monter, à deux par an, ce qui est la moyenne ». Donc les quarante-trois exigeraient vingt et un ans et demi. Ce ne serait plus le personnage de la pièce dont on dirait qu'enfant au premier acte il est barbon au dernier. Ce seraient les auteurs barbons qui auraient des chances d'être enterrés depuis longtemps le jour où le rideau se lèverait sur leur œuvre première.

Maintenant, que nous apprennent ces chiffres ? qu'il y a trop d'œuvres dramatiques, comme de tout. Sans doute. Mais, en tirez-vous la conclusion que c'est flateur pour notre pays de posséder tant d'auteurs ? Si oui, vous auriez fort. Depuis que certaine école tonne contre les pièces « bien faites », lisez « travaillées », il est à craindre que l'excès de production s'explique, puisque d'écrire des scènes à la queue leu leu, sans lien entre elles, sans intrigue, sans invention, cela coûte encore moins de temps que de les monter.



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La direction des Célestins vient de reprendre un des plus amusants vaudevilles du répertoire, déjà copieux, de M. Georges Feydeau.

L'incassable *Fil à la Patte* a retrouvé le succès très franc, très légitime qu'il avait obtenu à ses débuts.

On s'amuse, comme par le passé, des ahurissements de Fernand de Bois d'Enghien, des fantaisies cramponnantes de la divette Lucette, des allures exotiques du général Péruvien Yrigua et des infortunes imméritées du malheureux Bouzin, le poète incompris qui — après des vicissitudes sans nombre — se fait « cueillir » par la police, dans un costume rappelant presque par sa simplicité celui des « Académies » de nos écoles de peinture.

L'interprétation est d'une bonne drôlerie avec MM. Coradin, Paul Perret, Chambly, Delisle, Germain, Escoffier, Mmes Darthenay, Lemel et Duchesnois.

C'est irrévocablement mardi, 7 mai, qu'aura lieu au théâtre des Célestins la représentation de gala avec les artistes de la Comédie Française, qui viendront nous donner l'*Etrangère*, la charmante comédie d'Alexandre Dumas fils.

Mme Favart jouera le rôle de la marquise de Rumières ; Mme Blanche Baretta, celui de la duchesse de Septmonts qu'elle joue actuellement à la Comédie avec un si grand succès, et la jolie Mlle Wanda de Boncza, celui de l'*Etrangère*, qui sied admirablement à son talent et à sa beauté ; c'est Raphael Duflos qui jouera le duc de Septmonts.

Nous aurons donc avec l'*Etrangère*, une des plus brillantes représentations de la saison.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Dans les *Remplaçantes* qui obtiennent, en ce moment, un si vif succès de curiosité à la Scala, M. Brioux fait le procès des nourrices mercenaires et des mères qui leur confient leurs enfants, de même que dans la *Robe Rouge*, il s'en prenait aux magistrats ambitieux et prévaricateurs qui déshonorent la justice.

Les *Remplaçantes* fournissent à M. Brioux l'occasion d'un plaidoyer très intéressant, très documenté, en faveur de l'allaitement maternel.

Cette comédie de mœurs, d'une actualité qu'on ne saurait malheureusement méconnaître, ressemble moins à une

œuvre dramatique qu'à une véritable conférence.

Avec une hardiesse et une autorité indiscutables, l'auteur y met en pleine lumière tous les arguments qu'on peut opposer, d'une part à la cupidité et à l'indifférence des nourrices, de l'autre, à l'égoïsme de certaines femmes plus préoccupées des exigences mondaines et de leurs plaisirs que de leurs devoirs maternels, et il conclut en montrant tous les dangers que des pratiques aussi blâmables, aussi contraires aux lois naturelles, font courir aux enfants et aux mères elles-mêmes.

L'interprétation est confiée à un ensemble de premier ordre. Il faut mettre hors de pair M. Courtès, du Gymnase, d'un réalisme saisissant dans le rôle de François, le placeur de nourrices.

Mme Emma Villars a de superbes emportements sous les traits de Lazarette et M. Dalleu est un conférencier qui apporte à ses démonstrations hygiéniques et médicales toute la conviction voulue. M. Lefèvre, sous les traits du père Planchot, est un type très réussi du paysan chez lequel l'intérêt fait taire tous les bons sentiments.

MM. Lainé, Bressant, Lebreton, Mmes Germaine Ety, Delyse, etc., complètent une troupe dont la composition et l'homogénéité font le plus grand honneur à M. Baret, l'habile directeur de la tournée, qui nous a fait connaître, en d'aussi favorables conditions, le dernier succès du théâtre Antoine.

DÉPART

Un soleil radieux illumine la piste
Qu'entourent frémissants dix mille curieux,
Aspect tentateur pour une âme d'artiste,
Amusant pour l'esprit, chatoyant pour les yeux.

L'air est plein de gaieté, de bonheur optimiste,
De rires, de bons mots et de frou-frou soyeux
Et, faisant l'important, passe maint nouvelliste
En quête d'un « potin » inédit, précieux.

En maillots éclatants, perchés sur leurs machines,
Silencieux, muets et courbant leurs échine,
Tous les coureurs sont là, numérotés, serrés...

Un signe sur l'estrade, un remous dans l'enceinte,
Un drapeau qu'on agite à la cloche qui tinte...
Ainsi qu'un vol d'oiseau, ils partent effarés

Henri BOMEL.

LIBRE CHRONIQUE

Nouvelles Modes

La princesse royale Louise de Bavière s'est mise à la tête d'une Ligue pour le port des robes courtes à la ville.

La Société muniçoise d'hygiène populaire, dont font partie les plus grandes dames de Munich, soutient aussi la croisade en faveur du port des robes courtes.

On annonce également la formation, en Russie, d'une ligue féminine ayant pour but de « rationaliser le costume du beau sexe ». Il paraît même qu'elle serait protégée par la Tsarine et qu'elle grouperait un assez grand nombre de dames appartenant à la haute société moscovite.

Nous ne saurions trop féliciter nos belles « amies et alliées » de cette heureuse initiative, digne de tous nos encouragements; et nous n'hésitons pas à leur faire part de nos modestes *desiderata*, au sujet de cette question d'un intérêt d'autant plus palpitant, qu'elle ne cesse d'influer sur nos palpitations de cœur.

A notre humble avis, le costume « rationnel » de la femme est celui qui voile le moins possible celles qui sont jolies et bien faites: et qui dissimule, au contraire, complètement celles qui sont laides et disgraciées de la nature.

Nous engageons donc les premières à s'inspirer — autant que le permettent les pudibonderies de notre jeune siècle — de la mode adoptée par leur coquette aïeule Eve, dans le paradis terrestre, ou par Phryné devant l'Aréopage; tandis que les autres feraient sagement de se coudre dans un sac, ou de se ficeler comme des paquets.

Mais vous verrez, qu'en dépit de nos conseils, petites et grandes dames s'acharneront à *rationaliser* leur costume en poursuivant uniquement ce but: porter les culottes.

Connaissez-vous maintenant le dernier cri dans le *high-life* des toutous?

C'est une innovation américaine consistant à faire porter aux caniches les initiales de leur maîtresse savamment ménagée sur le dos de l'animal par un tondeur habile.

Je ne serais pas autrement surpris que cette mode transatlantique et d'une incontestable originalité s'étendît aux adorateurs de ces dames; et je ne désespère pas de voir les vieux marcheurs yankees consacrer les derniers cheveux qui leur restent à la reproduction capillaire — sur leur crâne chenu — des initiales de miss *Chignondor* du New-Theater, ou de la diva *Fosnatt* des Folies-Américaines.

Ne fût-ce que pour justifier, une fois de plus, la parole profonde du philosophe humoriste, qui proclamait — à la honte des vivisectionnistes de son temps — que « ce qu'il y a de meilleur dans l'homme... c'est le chien ».

FRANC-SILLON.

GLOIRE A PHÉBUS

A mon ami Louis Vollen

I

Tout à la joie, après la moisson faite,
Sous un feuillage ombreux parmi les blés,
Autour de brocs de vin, un soir de fête,
Des paysans bressans sont assemblés.
L'un d'eux, doyen des vieillards du village,
Le plus joyeux d'avoir ample moisson,
Avec ardeur, quoique affaibli par l'âge,
Le verre en main, entonne une chanson:
N'oublions pas, en ce jour d'allégresse,
L'astre du jour, l'astre aux puissants rayons,
Qui dans nos cœurs verse des flots d'ivresse
Et fait germer le grain dans nos sillons.

REFRAIN

Bon vieux soleil que partout on révère,
Source de vie et de fécondité,
Qu'en ton honneur chacun lève son verre
Et boive à ta santé!

II

Chantons Phébus, amis, il en est digne;
Non seulement il nous donne du pain,
Mais c'est aussi lui qui mûrit la vigne,
D'où nous tirons un liquide divin.
Lorsque j'en bois bien vite je m'enivre,
Oubliant mes fatigues, mes tourments,
Je suis content, je me sens vraiment vivre,
Et crois avoir retrouvé mes vingt ans.
Maître Phébus, sans toi, je le proclame
Triste à nos yeux serait l'humanité:
Nous n'aurions pas ce vin qui nous enflamme
Et nous rend la jeunesse et la gaieté.

III

Si le destin voulait que notre monde
Vit disparaître un jour du grand ciel bleu,
Astre chéri, ta grosse face ronde
A notre vigne il faudrait dire adieu.
Non, ne meurs pas, ô soleil que j'adore,
Sois immortel, en dépit du destin;
A l'horizon reviens, reviens encore;
Reviens sur nous briller chaque matin;
Epands sur nous ta lumière bénie;
Sois en certain, nul ne s'en lassera,
Nul ne pourrait vouloir ton agonie
Tant qu'ici-bas la vigne existera.

Jules TAIRIG.

Par ci, Par là!

Acquitté par les jurés de la Seine, le comte de Cornulier est, pour la loi, innocent, et à moins d'un appel à minima rien ne fera déchoir la sentence rendue! Mais si le verdict l'a absout, le public le tient toujours pour un triste personnage et sa phrase même au tribunal à l'énoncé du jugement: « Messieurs les jurés, merci pour mes enfants? » est sa propre condamnation.

N'aurait-il pas dû y penser avant, à ses enfants, leur jeune âge ne lui commandait-il pas de leur conserver une mère et leur innocence et l'honneur de leur nom ne lui imposaient-il pas le respect, ou tout au moins le silence autour de sa victime?

Mais non, ce monsieur, qui ose invoquer l'image de ses enfants, n'a pas craint de faire venir à la barre, pour sa défense personnelle, tout ce que les



antichambres et les cuisines renfermaient de plus vil, une valetaille effrontée, avide de scandale public, heureuse de cracher sur celle qui avait été leur maîtresse et mettant un cynisme révoltant à prêter à la comtesse des propos que les lèvres les plus abjectes se refusaient à articuler !

Quelle joie, M. le comte, et quelle belle défense pour vous, que ce défilé suspect de vos anciens domestiques, traînant dans la boue et ravalant au niveau d'une fille publique, la malheureuse que vous avez tuée, et que vous ne pourriez pas empêcher d'avoir été votre compagne de longues années et de rester toujours et malgré tout, la mère de vos enfants !

Et pourtant, quand vous la demandiez en mariage, vous la jugiez digne de vous et elle possédait cette pureté d'âme et de sentiments que l'on demande à celle dont on veut faire sa femme !

Alors, qui donc a opéré ce changement immense ? qui a terni la pureté de ce cœur endolori ? qui a dégradé, au point que vous osez dire, cette jeune fille innocente ? Cet avoué, sans doute, ce M. Leroux, qui, seul, dans votre procès, a eu une attitude correcte et s'est conduit en galant homme ! Amant ou non de la comtesse, il a su résister aux questions tortueuses du président, aux insinuations perfides de votre avocat, aux railleries d'un public difficile à définir, et seul, il a montré une énergie louable à défendre la mémoire de celle qui avait été sa cliente et à laquelle il a gardé une considération dont il faut le féliciter.

Allons donc, M. le comte, vous en vouliez uniquement aux millions de la comtesse et c'était son argent seul qui vous la faisait désirer. Pour satisfaire vos passions, pour plaire à ce tempérament particulier qui était le vôtre et qui vous portait à la paresse et à la débauche, il vous fallait de l'argent et en quantité énorme. Le jour où la comtesse a commencé à voir clair dans vos débordements et vos gaspillages et qu'elle a essayé de vouloir les réfréner, ce jour-là, elle était condamnée, et c'est à dater de ce moment que vous avez tout mis en œuvre pour essayer de la faire tomber dans le piège de l'adultère où elle devait trouver la mort !

Eh bien, malgré toute votre habileté de metteur en scène, et malgré l'acquiescement dont vous avez bénéficié, c'est vous, M. le comte, qui sortez flétri de ce procès ; c'est sur vous que la boue qui y a été remuée a rejailli ; et c'est vous que l'opinion publique a condamné, gardant son souvenir attendri et ses sympathies à la comtesse, dont la mort fut un drame et la vie un calvaire !

Quant à vos tristes enfants, victimes innocentes de cette tragédie intime, quand la raison et la logique leur feront commenter les débats de votre procès, ils en tireront certainement une pitié

douloureuse pour celle qui les a mis au monde en même temps qu'une considération profonde pour sa mémoire ; gardant à votre endroit un mépris et une indifférence qui seront votre juste châtiment.

Maurice P***

Lettre Parisienne

FORCES PERDUES

On épilogue fort, en ce moment, sur le cas de Mgr. Guérin, le prélat fort connu dans le monde de l'érudition, et aussi dans le monde des affaires qui vient de recevoir la visite un peu brusque des gens de justice. Le premier jour, les journaux ont paru avec des « manchettes » formidables, de ces gros titres qui crient aux yeux les vraies comme les fausses nouvelles, et des fausses le plus souvent, et ces manchettes disant : « Arrestation d'un prélat ou « un prélat escroc », ou telles autres gentilleses.

Depuis que la justice informe, d'autres versions commencent à se produire, différentes de celles des premiers jours. On avait représenté, tout d'abord, Mgr. Guérin comme un simple chevalier d'industrie profitant de la situation assez distinguée qu'il s'était acquise par son entêtement, et de la réputation que lui avaient valu ses ouvrages, pour faire de nombreuses dupes, ramasser de grosses sommes et les faire disparaître ainsi que des muscades. Maintenant on donne à entendre que l'abbé Guérin, de qui l'on avait également contesté la monseigneurerie, a été beaucoup plus dupe que dupeur, et que lui-même doit être rangé au nombre des victimes, au même rang que ceux qui portèrent plainte contre lui.

Il aurait été induit en erreur par des spéculateurs véreux qui avaient fait briller à ses yeux l'appât de fortes sommes à gagner facilement, en vertu de l'immortel axiome de Dumas : « Les affaires c'est l'argent des autres ». Mais il serait demeuré lui-même, un homme très pur de fait, incapable d'indélicatesse et ayant simplement eu le défaut de voir trop grand.

Tout cela est fort possible, et j'ajouterais même fort souhaitable, car il est toujours regrettable qu'un homme très en vue, quelque soit sa situation, dégringole brusquement de très haut dans la boue. Le monde n'a jamais rien à gagner à ces sortes de malheurs. M. Paul Guérin était assez célèbre comme organisateur et auteur de certaines grandes entreprises de librairie et d'érudition, compilations qui avaient un public assez

nombreux, paraît-il. Pour le bien juger il faudrait le connaître, l'avoir vu à l'œuvre, savoir quel homme c'était. Mais de loin, et à travers les commentaires très mélangés de la foule, il ne semble pas avoir été un homme banal.

Ce qu'il y a de terrible, c'est que les forces, évidemment très vives et très actives d'intelligence et d'initiative déployées par ce personnage de roman — de roman de Balzac — ont été visiblement mises par lui au service d'idées, d'entreprises et de tentatives qui cadrent mal avec ce que l'on attend du caractère sacerdotal. Un prêtre a toujours mauvaise grâce à spéculer sur les biens de ce monde et on ne se décidera jamais à voir un ecclésiastique jouer à la bourse, prêter de l'argent ou accaparer les alcools, fût-ce pour le bon motif, du moins ce qui, à son point de vue, est le bon motif.

Or, il est regrettable de dire qu'il y a plus d'un d'entre eux qui sans se livrer au commerce sur une aussi large échelle, ne se font pas faute de courir après les biens de ce monde par des moyens tout-à-fait en dehors de leur ministère.

Un jour, dans un bureau de journal illustré où j'avais une collaboration assez active, je vois entrer dans mon cabinet, après s'être fait annoncer, un fort bel homme portant la soutane et qui semblait, comme on dit, n'avoir pas froid aux yeux. Il commence par m'appeler : « Mon cher confrère » ce qui ne laisse pas que de m'étonner un peu, car je ne me savais de près ni de loin pourvu du moindre caractère sacerdotal ; mais il continue en me disant « que lui aussi venait de fonder un journal et que nous devrions nous entendre pour faire des affaires ensemble ». A ce langage aussi inattendu que textuel, je dus faire des efforts tout d'abord pour ne pas sourire, puis pour ne pas m'indigner et pour ne pas prier ce « faiseur d'affaires » de sortir un peu plus vite qu'il n'était entré. Je dus simplement décliner, avec le plus de politesse que je pus trouver, ses offres trop flatteuses.

Plusieurs fois j'en rencontrais un autre dans la boutique d'un libraire, c'était encore un homme à figure intelligente, aux traits réguliers et qui lui, m'accabla de compliments tellement grotesques que je me tins à quatre pour ne pas lui demander s'il connaissait la ferme, ou du moins l'équivalent d'alors de cette expression imagée. Et tout cela fut pour me dire qu'il venait « de faire un roman de mœurs et qu'il serait désireux que je lui fisse une petite réclame ». A ce langage non moins textuel je répondis cette fois par un de ces éclats de rire qui soulagent un homme

— et en déconcertent un autre —. D'autant plus que je soupçonnais le fameux roman de mœurs en question d'être plutôt un roman de mauvaises mœurs.

Eh bien, ces deux prêtres, les deux seuls « prêtres d'affaires » que j'aie d'ailleurs rencontrés encore au cours de ma carrière, étaient visiblement des hommes pleins d'intelligence et d'énergie, mais ces dons se trouvant absolument dévoyés.

Quel malheur qu'ils n'eussent pas consacré au soulagement des pauvres, des malades, au réconfort des âmes éprouvées, le quart de la force qu'ils dépensaient pour « faire des affaires » ou pour avoir des réclames ! L'argent après lequel ils couraient par des voies plutôt louches, leur serait venu tout naturellement pour de belles et de bonnes œuvres. Du moins je me plais à l'espérer et les exemples sont nombreux de gens qui sans spéculer ont eu l'art d'attirer la fortune sur leurs entreprises, du moment qu'ils n'avaient pour but que du bien à faire aux autres et non pas à eux-mêmes.

C'est pour cela, que tout en déplorant que Mgr. Paul Guérin ait pu être victime de malentendus ou dupe de gens douteux, il est certain qu'il a été de toute façon, un gaspilleur de forces qu'il aurait pu consacrer à mener à bien de belles et irréprochables entreprises dont il s'était, dit-on, montré capable — Mais que de forces perdues en ce monde !

Arsène ALEXANDRE.

La Femme au vingtième siècle

Un publiciste Hongrois ayant demandé à notre poète Sully Prud'homme comment il imaginait la femme au vingtième siècle, en reçut une réponse qui parut dans la *Revue des Revues*. Les conclusions de cette étude, sont certainement neuves, mais elles n'en sont pas pour cela consolantes. Jamais pareil anathème n'a été lancé contre la femme depuis le fameux « Mané, Thécel, Pharès, de l'Ecriture sainte. Oyez plutôt, car il nous répugnerait d'être accusé d'avoir dénaturé un texte aussi instructif que celui-là.

« Pour des causes qu'il me reste à signaler, dit notre poète, il est à craindre que la femme dans un avenir lointain mais sûr, n'enlaidisse. Ses dehors, par leur expression, se distingueront de moins en moins de ceux du type masculin, et peu à peu elle assortira la culture de son âme et son âme même, à ces dehors.

Ces fâcheuses constatations permettent de pressentir le sort peu enviable réservé à la femme chez les peuples de la vieille

Europe. Dans ce redoutable avenir, où les fines qualités de son cœur ne rencontreront plus d'hommes au cœur assez noble, assez tendre pour les apprécier, ce que les jeunes filles auront de mieux à faire, ce sera de disputer aux étudiants les bancs des écoles de droit et de médecine ; elles emploieront leurs facultés à effacer comme inutiles à la conquête d'un mari, les différences établies par la nature entre les deux sexes ; il est même possible que grâce aux progrès des sciences appliquées, ces différences sexuelles, aient perdu leur capitale importance par la découverte de la génération artificielle, ce sera le triomphe de l'industrie. »

Soufflons un peu ! La femme enlaidira : ne pouvant plus trouver d'homme au cœur assez délicat pour l'apprécier, et elle sera réduite à embrasser.... des professions libérales. Mais en supposant qu'elle en soit réduite à se contenter d'un ordinaire aussi maigre, on ne voit pas pourquoi elle enlaidira. La femme avocat, la femme médecin surtout, seront bien obligées de soigner ces fameux dehors. On sait que ce ne sont pas les remèdes qui guérissent, mais bien les médecins, par leur aspect souriant auprès des malades : la femme médecin, qui viendra nous demander d'une voix douce si nous souffrons, et qui nous donnera certainement, la fièvre si nous ne l'avons pas, aura besoin encore plus que l'homme de soigner ces dehors séduisants ; d'autre part, il n'est pas prouvé que la culture de l'âme soit aussi nécessaire que cela à la femme pour être aimée ; il est inutile de faire intervenir l'âme dans une affaire qui regarde surtout son camarade, le corps. Nos arrières grand-mères ne s'occupaient guère de la culture de leur âme et n'en étaient pas moins aimées. Leur instruction, en outre, était complètement négligée ; Mlle de Maillé-Brézé, la propre nièce du cardinal de Richelieu, ne savait ni lire ni écrire lorsqu'elle épousa le grand Condé, et on fut obligé de la mettre au couvent des Carmélites de Saint-Denis pendant que Monsieur son mari faisait la guerre. La grande Mademoiselle, la cousine de Louis XIV, avait une orthographe des plus fantaisistes elle écrivait pour recommander M. Segrais « qui était de l'Académie », ce qui n'empêchait pas les hommes de se faire tuer pour ces belles dames qui s'appelaient les duchesses de Chevreuse, de Longueville et de Montbazou.

Non ! la femme n'aura pas une minute l'idée d'enlaidir pour si peu de chose, elle prendra l'homme tel qu'il sera, se rappelant ce vieux proverbe « goujat bien portant vaut mieux qu'empereur enterré » et si l'homme est tenté de la négliger,

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle spinale, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spasmes, etc.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES, Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOLATURE D'ARNICA**
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défallances, accidents cholériformes.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons Exiger le nom de MURE

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ?

Utilisez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.
Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE
des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

Ailleurs il dit encore :

Et mon regard s'attache aux ravissantes pages
Où, par le doigt de Dieu son nom se trouve écrit,
Au corsage moiré de l'insecte qui rôde,
Et voltige et bourdonne au travers des roseaux.
Aux pétales des fleurs, à l'aile des oiseaux
En caractères d'or, d'azur ou d'émeraude,
Et j'écoute ce nom par un millier de voix
Redit aux mille échos de cette solitude ;
L'herbe le dit au chêne et la prairie au bois ;
Je l'entends, quand la brise, insensible prélude
De concert qu'aux forêts font murmurer les vents
Gémit dans les rameaux ou doucement expire
Et l'oiseau qui gazouille, et l'onde qui soupire
Célèbre ce grand nom, l'âme de leur accents (2).

Bien plus, pour Pierre Dupont, la poésie est un sacerdoce et doit rechercher avant tout le bien et le vrai. Il a expliqué catégoriquement sa pensée à cet égard, dans une préface du 4^e volume de ses nouveaux chants. « La poésie n'est pas simple divertissement ni vérité abstraite elle ne peut pas s'isoler du bon et du vrai, n'être que le beau ou l'art pour l'art ce qui ne se conçoit pas ; elle procède de tout l'être et revêt toutes les formes de la vie ; c'est le langage humain vivant comme la fleur, l'oiseau, l'homme, une réunion d'hommes. C'est en un mot, un miroir vivant de la vie à tous ses degrés, depuis le simple jusqu'au multiple, depuis l'idylle jusqu'au poème épique, jusqu'au drame. » Dans une nouvelle préface, il ajoute : « Etouffe en toi l'ambition des choses illégitimes par l'amour toujours inassouvi de ce qui est grand, utile, beau et bon. »

Il affirme sans cesse qu'on doit être prêt à tout lui sacrifier, la richesse tout d'abord, mépriser celui qui trafique de son talent.

« L'or devint son appât, il vendit son génie. Non seulement il faut sacrifier à la poésie, la richesse et la gloire et l'aimer d'une façon absolument désintéressée, tellement qu'il dit à un rival : « Je laisserai tomber la plume de ma main, pour applaudir au vol de tes strophes ailées » mais ne pas hésiter à tout souffrir pour elle.

Enfant, m'a-t-elle dit : Je suis la poésie
Et tu m'aimes... sais-tu souffrir ?

(à suivre)

J. AESCHIMANN Fils

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 5 mai, le tir sera ouvert de huit heures du matin à la nuit, avec interruption de 11 heures 1/2 à une heure.

Concours public. — Concours habituel du premier dimanche du mois, au centre, à 200 mètres; une montre aux armes de la Société, et quatorze autres prix en médailles et diplômes, seront distribués aux lauréats.

(2) Poésies diverses.

Championnats nationaux de tir. — La première séance des 1^{re} et 2^e épreuves du championnat de France, du championnat au revolver, et du championnat de la Jeunesse (jeunes gens nés pendant les années 1880, 1881, 1882, 1883, et 1884), aura lieu au stand de la Société de tir de Lyon le dimanche 5 mai.

L'épreuve définitive de ces trois championnats aura lieu à Rennes à la fête annuelle de tir. — Le tir aux cartons et le concours au revolver libre auront lieu dans les conditions habituelles.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART AU THÉÂTRE

Le troisième numéro de *L'Art du Théâtre* vient de paraître chez Schmid.

Quatre eaux-fortes hors texte, trente-quatre grandes gravures dans le texte, et une couverture en couleurs, en forment l'illustration — illustration merveilleuse ; — des articles de MM. Fernand Vanderem, Lucien Besnard, de Caillavet, de Flers, sur leurs propres pièces; une longue et brillante étude de M. P.-B. Gheusi, sur *Patrie* et Victorien Sardou; une causerie de Chaineux, le costumier du Théâtre-Français, sur ses costumes; un remarquable article de M. Le Bargy, de la Comédie-Française, sur Got, son ancien professeur; des articles de Charles Midlau et Dani; un travail très documenté de M. Guadet, le grand architecte, sur l'Acoustique au Théâtre, complètent ce sommaire.

En feuilletant ce troisième numéro, nous remarquons les très grands portraits de MM. Mounet-Sully, Le Bargy, Paul Mounet, Albert Lambert, de Mlle Delvaire, la jeune débutante de *Patrie*, de Mmes Réjane, Mégard, Diéterle; de MM. Tarride et Victor Henry, les joyeux interprètes des *Travaux d'Hercule*; les décors de *Patrie*, et de *Mirreille*, des photographies instantanées prises pendant les répétitions, des costumes en couleurs, etc.

Ce numéro est aussi remarquable que les deux précédents.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignolet Gnafron* à l'Exposition, pièce nouvelle à grand spectacle en 7 tableaux, par BISTANCLAQUE.
Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

THÉÂTRE GALlici-RANCY

Cours du Midi.

Théâtre de famille avec un programme des plus variés. Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2; matinées les jeudis et dimanches, à 3 heures.

A partir du samedi 4 mai, représentations du chanteur Paulus avec son nouveau répertoire sur les actualités et ses anciennes chansons légendaires : *En revenant de la Revue* et *le Père la Victoire*.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales
ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES
TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépôt gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par
Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

✦ Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. ✦
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS
120 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.



PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS
Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à :
MM. JULES JALUZOT & Co Paris
• L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du **D^r PAULIN-MÉRY** : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE, Brûlure
Oppression, etc. *Dr. Fruneau*
Effet immédiat. 50 ans de succès.
PAPIER FRUNEAU — Ph^{ie} E. FRUNEAU, Nantes. Exig. la signature

Dépôt
à
LYON

Tony-Ligot

Parfumeur
Rue de la
République
74

**MÉDAILLE
D'OR**

Exposition
Univers.

**PARIS
1900**

ANTIRIDINE

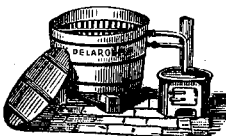
BETESTA
Préservation absolue des Rides

Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de
Rousseur, Marques de Variolo, Signes disgracieux, etc.
ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU
LUXURANCE DES SEINS
Développe, Embellit, Rafraîchit, Reconstitue la poitrine.
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO
SERVEL-BETESTA, Ph^{ie}-Chimiste, Inventeur
4, Boulevard Carnot, **VICHY**
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs
et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRÉSENTANTS A LYON

PRET ARGENT de suite, sur signature, à toute personne solvable. — Facilités pour rembourser. — DISCRETION ABSOLUE. — Paris, province. — Ecrire : **Société Industrielle** 83, rue Lafayette, Paris (22^e Année). Ne pas confondre avec certaines Maisons.

NOTICE franco et gratis donnant le moyen certain d'éviter et guérir toutes maladies des poules et de les faire pondre tous les jours même par les plus grands froids de l'hiver.

2.500 ŒUFS par 10 poules et par an.

Avant de douter et croire à l'impossible, écrire à Monsieur le Directeur du comptoir d'aviiculture à **PREMONT (Aisne)**.

DEMANDEZ

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

**Le Vernis Rénovateur des Harnais
DU COQ GAULOIS**

Reconnu le meilleur noir brillant
Hydrofuge séchant instantanément.

ARNAUD, Manufacturier

PERTUIS

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3
LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le
BAUME PECTORAL MARTIN TONS

Formule perfectionnée par **C. CORSELIS**, Ph. de 1^{re} cl.
Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement.

Le *Traité illustré sur ces Maladies* est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins

Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse.

Vente en gros 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

BELLE JARDINIERE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

**LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER**

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'
Renseignements chez les **SEURS de la CHARITÉ**, 105, rue Saint-Dominique, Paris.
GUINOT, Ph^{ie} 4, Passage Saulnier, Paris et 1^{re} Ph^{ie} — Broch. France.

A VERSOIX (Canton de Genève) Suisse

5 min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation climatique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

b. distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées : 6 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 14.500 ; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16.500 — Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions. Téléphone 4102. — S'adr. à M. C.-D. Pouille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS

MONTRES. BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRE
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.



**SUPRÊME
EAU DE NOIX**



Louis DENOIX & Brive la Gaillarde